l'invention d'un territoire d'agglomération

de l'épopée industrielle de l'est lyonnais au projet urbain du «Carré de Soie»

GRANDLYON communauté urbaine

vaulx en velin

villeurbanne

Alors que le projet du «Carré de Soie» commence à sortir de terre, cette exposition a pour vocation de revisiter le passé industriel, social et urbain de ce territoire de Villeurbanne et Vaulx-en-Velin, qui a joué un rôle premier dans l'agglomération tout au long du XX^{ème} siècle et qui se retrouve aujourd'hui au cœur de la dynamique métropolitaine.

Conçu à l'origine comme une **colonie industrielle** s'installant en terrain vierge, le site porte les traces des conceptions modernistes du grand patronat lyonnais de la première moitié du XX^{ème} siècle, puis des ambitions sociales des municipalités villeurbannaise et vaudaise.

C'est vrai dans le domaine **de l'industrie** : ont convergé ici pendant des décennies les innovations et les savoir-faire des ingénieurs et des ouvriers du textile, de la chimie, de l'électricité et de la mécanique - innovations qui ont ensuite porté leurs fruits ailleurs dans l'agglomération lyonnaise, en France et dans le monde.

C'est vrai aussi dans le domaine **de l'habitat**, avec la présence de plusieurs ensembles de logements relevant de démarches expérimentales privées ou publiques - dont des **aventures coopératives** qui font écho à la longue histoire lyonnaise en la matière. Une histoire qui se prolonge aujourd'hui avec l'installation sur le site d'un **pôle de la coopération et de la finance éthique**.

C'est vrai enfin dans le domaine des **politiques publiques**, qui ont expérimenté là des dispositifs novateurs d'aménagement et de **partenariat public / privé**, s'appuyant sur la mobilisation de capitaux «mixtes» issus des collectivités locales et du monde économique.

Depuis la construction du canal de Jonage et de l'usine hydroélectrique de Cusset dès 1894 - fruit de la rencontre entre l'ingénieur Jean-François Raclet et le milieu des affaires et du textile lyonnais, en passant par les **projets hygiénistes** de Lazare Goujon dans les années 1930 ; jusqu'au projet urbain du Carré de Soie, qui privilégie des principes novateurs en terme d' «urbanisme durable», le fil d'une certaine modernité sociale, marquée par le génie lyonnais de la coopération et de l'expérimentation, ne s'est jamais rompu sur ce territoire.

Cette exposition repose sur un travail de mise en récit du territoire de la sociologue Catherine Foret, commandé par la Mission Carré de Soie et la Direction de la prospective et du débat public du Grand Lyon. Elle est fondée sur une compilation de l'ensemble des ressources trouvées sur le passé : travaux de recherches universitaires, informations et images compilées par les nombreuses associations mobilisées sur la préservation du patrimoine (Interquartier patrimoine de Villeurbanne, Usine Sans Fin, Mémoires, Cercle de la soie rayonne...), actions mémorielles menées par les acteurs socio culturels en relation avec les habitants, fonds des archives municipales… autant d'initiatives participant à la compréhension de ce site complexe.

La marque du Rhône

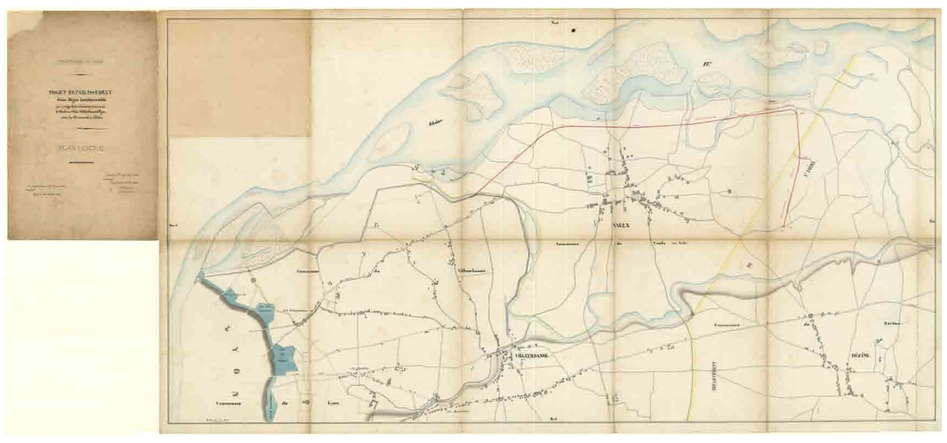
Le projet urbain du Carré de Soie se déploie sur un secteur à cheval entre Villeurbanne et Vaulx-en-Velin Sud, situé sur la **«balme viennoise»**, petite colline qui domine d'une dizaine de mètres la plaine alluviale, qui fut longtemps inondable à chaque crue du Rhône.

L'histoire du développement urbain de ce secteur de l'Est lyonnais est étroitement liée à celle de ce **fleuve impétueux et divagant**. Jusqu'à la construction de la Grande digue en 1956, Vaulx-en-Velin Nord était régulièrement inondé malgré les tentatives de maîtrise du fleuve engagées dès le milieu du XIX^{ème} siècle. Seul le secteur de Vaulx Sud (ou Vaulx la Côte) était protégé : c'est pourquoi il a servi, après Villeurbanne, de terre d'accueil pour l'expansion industrielle et urbaine qui s'est jouée au début du XX^{ème} siècle à l'Est de Lyon.

Séparés du Nord de la commune et de l'ancien lit du fleuve par le **Canal de Jonage** (mis en service en 1899), les quartiers édifiés alors près des usines ont toujours vécu avec et grâce à l'eau : **eau de la Rize**, petite rivière utilisée à des fins industrielles, polluée et finalement enterrée ; et **eau du Rhône**, canalisée, exploitée pour la production d'électricité, mais qui a aussi suscité très tôt des pratiques de loisirs populaires.

Dès sa mise en service, le canal devient un lieu d'attraction et de détente pour les lyonnais et les habitants des communes riveraines. Les familles ouvrières s'y retrouvent le dimanche pour pique-niquer «à la campagne», pratiquer la pêche et la baignade ou manger la friture dans les nombreuses **guinguettes** du bord de la Rize. Les curieux viennent admirer l'usine hydroélectrique de Cusset.

Ces traditions de loisirs de plein air sont aujourd'hui revisitées dans le cadre de l'aménagement de **«l'anneau bleu»**, vaste site du Rhône qui remplit des fonctions écologiques et hydrologiques vitales pour l'agglomération.

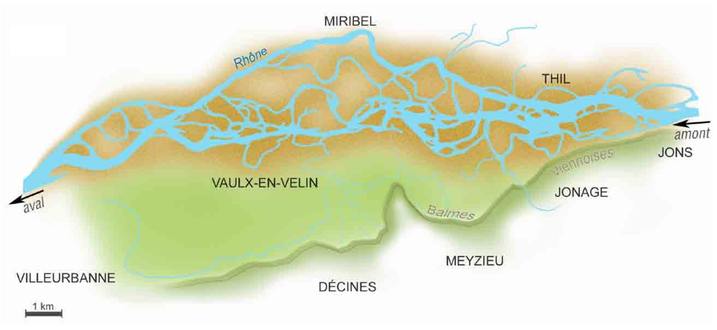


PROJET D'ÉTABLISSEMENT D'UNE DIGUE INSUBMERSIBLE 1896
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin

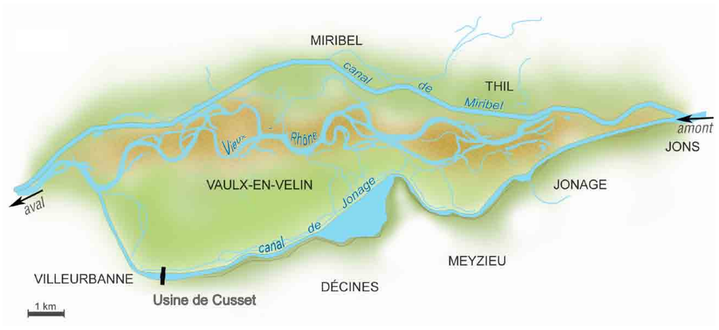
BORD DU CANAL VILLEURBANNE 1933 / ACTIVITÉS DE BAIGNADE
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA

PONT DE LA SUCRERIE-CANAL DE JONAGE / PÉCHEURS ET CYCLISTES
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA

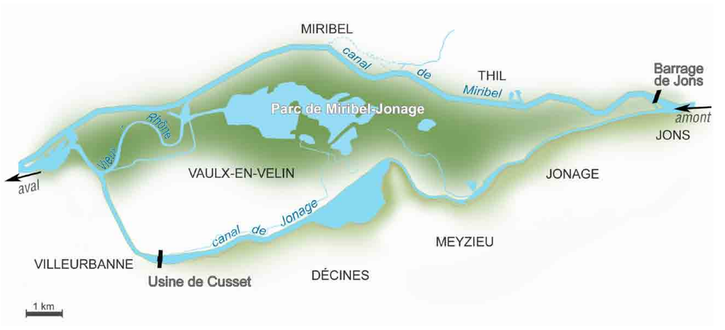
GUINGUETTES FAVIER - BOIS DES ONCHÈRES
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA



1830 - LE FLEUVE SAUVAGE
Usine Sans Fin - Philippe Gras d'après Jean-Paul Bravard



1930 - LE FLEUVE MAITRISÉ
Usine Sans Fin - Philippe Gras d'après Jean-Paul Bravard



AUJOURD'HUI - LE FLEUVE AMÉNAGÉ
Usine Sans Fin - Philippe Gras d'après Jean-Paul Bravard

Circulations :
des confins à la centralité

Aux portes de l'ancien «Pays du Velin» (Bas Dauphiné), ce territoire est situé **aux confins de plusieurs communes** — Villeurbanne, Vaulx-en-Velin, Bron, Décines-Charpieu — toutes rattachées jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle au département de l'Isère. Son urbanisation est le fruit du développement continu de l'agglomération lyonnaise vers l'Est, qui va faire passer les anciennes communes rurales du statut de marges urbaines à celui de nouvelles centralités métropolitaines.

Après l'intégration de Villeurbanne et Vaulx-en-Velin au Département du Rhône (1852), **l'installation d'activités polluantes** sur ce territoire (usine d'équarissage, cimetières...) est symbolique de sa relégation — renforcée par les barrières que constituent le Canal de Jonage au Nord et la Grande Digue (actuel boulevard périphérique) à l'Ouest.

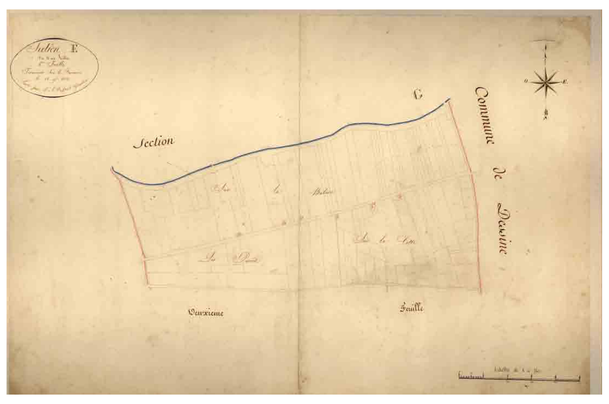
C'est le développement de grandes infrastructures de communication qui va tout changer. Traversé depuis l'époque romaine par d'importantes voies Est-Ouest reliant Lyon au Dauphiné et plus loin à la Savoie et l'Italie, le territoire a toujours été un espace d'intenses circulations d'hommes et de marchandises.

En 1881, la construction de la ligne du **CFEL (Chemin de Fer de l'Est Lyonnais)**, qui relie Lyon à Saint-Genix-sur-Guiers en Isère, ouvre la voie à l'industrialisation de l'Est lyonnais. Le CFEL va favoriser le développement de tout un alignement industriel entre Villeurbanne et Décines — au sein duquel s'inscrira en 1925 **l'usine SASE** (Soie Artificielle du Sud Est), qui va faire de Vaulx la Côte le principal foyer de peuplement de Vaulx-en-Velin jusque dans les années 1970...

À partir de 1906, le site est desservi par la **ligne de tramway n°16** qui reliait Lyon à Brégnier-Cordon dans l'Ain — ligne fermée en 1937, en raison de la concurrence naissante de la circulation automobile. **Le tramway refait son apparition sur le site au début des années 2000**, suite à la décision des collectivités et du Sytral (Syndicat mixte des Transports pour le Rhône et l'Agglomération Lyonnaise) de réutiliser l'emprise de l'ancien CFEL pour faire passer la **nouvelle ligne T3**, qui relie La Part-Dieu à Meyzieu. La réhabilitation d'une ancienne voie ferrée pour réaliser un tramway périurbain est alors une première en France.

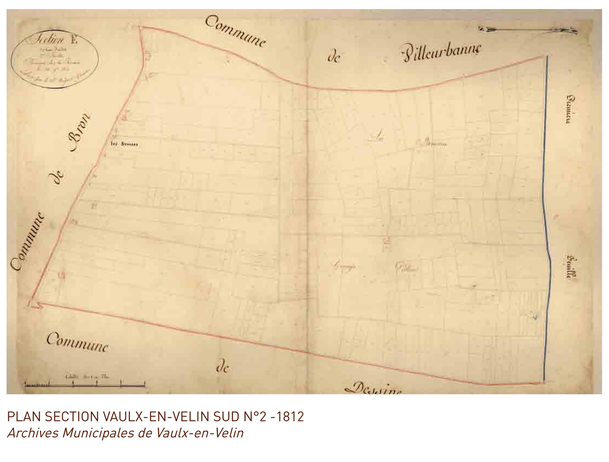
ALIGNEMENT INDUSTRIEL LE LONG DE LA LIGNE DU CFEL / VUE AÉRIENNE DEPUIS VILLEURBANNE 1950
Fond Jean-Paul Masson

CAMION DE L' USINE SASE
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA



PLAN SECTION VAULX-EN-VELIN SUD N°1 - 1812
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin

ASSEMBLAGE DE PLAN CADASTRAUX PARCELLAIRES - DÉBUT DU 19^{E} SIÈCLE
Nicolas Ferrand



PLAN SECTION VAULX-EN-VELIN SUD N°2 -1812
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin

COURS EMILE ZOLA TRAMWAY 10 - DÉBUT DU 20EME SIÈCLE
Fond Jean-Paul Masson

Les mondes électriques

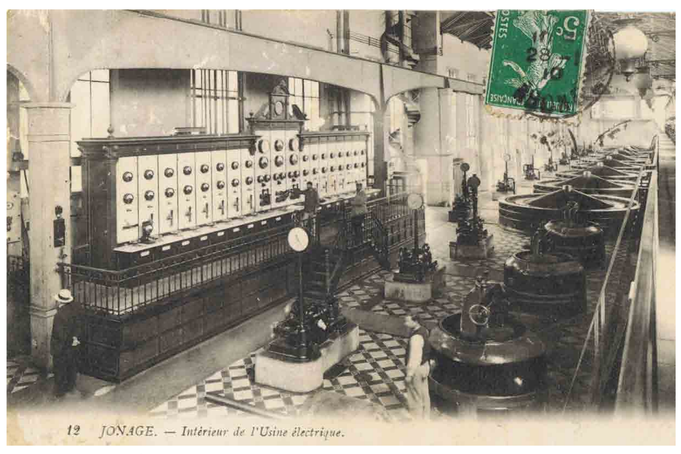
En 1889, un groupe de soyeux et de capitalistes lyonnais décident d'appuyer le projet de l'ingénieur Jean-François Raclet de réalisation d'un canal et d'une usine hydroélectrique sur le Rhône à hauteur de Cusset. **Le plus grand chantier lyonnais de la fin du XIX^eme^** s'ouvre en 1894. Il durera 5 ans, employant jusqu'à 3 000 personnes qui logent sur place dans des baraques en bois. Lors de sa mise en service en 1899, **l'usine de Cusset**, est la plus puissante centrale hydro-électrique française. Elle va ouvrir la voie à **l'électrification de l'agglomération lyonnaise**.

Depuis l'usine hydroélectrique, exploitée par **la Société Lyonnaise des Forces Motrices du Rhône** (SLFMR), débute l'installation d'un réseau de canalisations souterraines qui va permettre la distribution du courant dans toute l'agglomération. L'importance du chantier suscite l'installation à Gerland de la **Société Française des Câbles Electriques** — ancêtre des **Câbles de Lyon**, qui deviendra au fil des décennies un groupe mondial (aujourd'hui Nexans). L'électricité du Canal de Jonage va soutenir dans les décennies suivantes le développement des secteurs les plus dynamiques et novateurs de l'industrie lyonnaise (métallurgie, mécanique, transports, chimie…), à l'image du constructeur automobile Berliet.

Dès 1906, la **Société Grenobloise Force et Lumière**, concurrente de la SLFMR, crée une station de transformation à proximité immédiate du barrage. Elle y achemine l'électricité produite dans sa centrale hydroélectrique de Moutiers (Savoie) et fournit notamment le courant alternatif nécessaire à l'alimentation de la ligne de tramway n° 16.

Autour de l'usine-barrage de Cusset se développe toute une série de bâtiments techniques. L'un d'eux sera transformé par EDF en 1946 en logements pour jeunes apprentis célibataires ; d'où son nom : le **Celibatorium**. Une **usine thermique**, conçue pour pallier les défaillances éventuelles de la centrale hydro-électrique (accident, sécheresse, gel…) est également édifiée. Le bâtiment des machines est conçu par l'architecte Charles Roux-Meulien, dans un style néoclassique qui s'harmonise avec l'usine-barrage toute proche. Des **«cités d'électriciens»** à l'architecture typique de la première moitié du XIX^ème^ siècle complètent cet ensemble remarquable.

1896 CREUSEMENT DU CANAL
La construction du Canal de Jonage - Alain et Denis Varaschin



CARTE POSTALE, INTÉRIEUR DE L'USINE DE CUSSET / TURBINES ET TABLEAU
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA

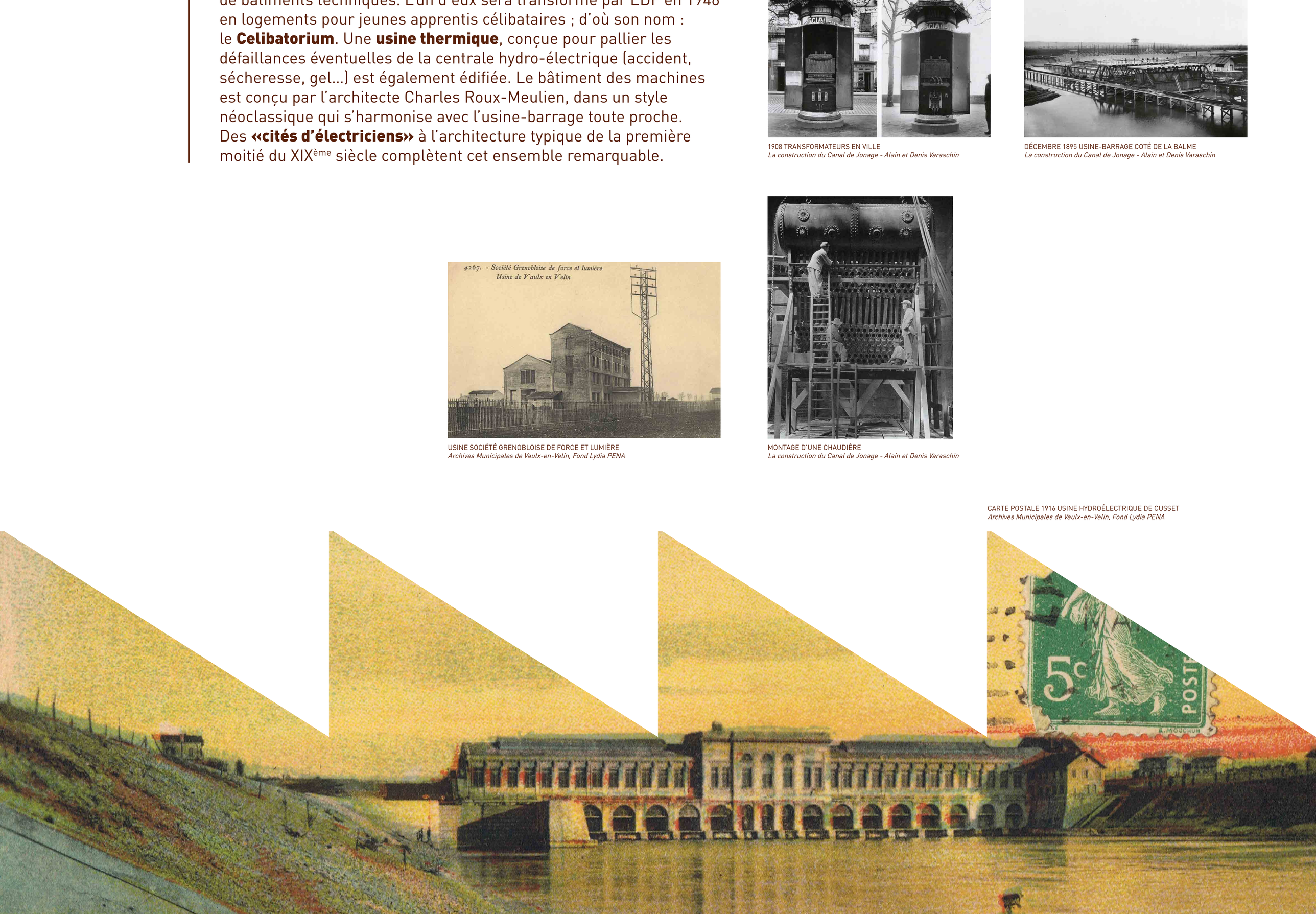
1908 TRANSFORMATEURS EN VILLE
La construction du Canal de Jonage - Alain et Denis Varaschin

DÉCEMBRE 1895 USINE-BARRAGE COTÉ DE LA BALME
La construction du Canal de Jonage - Alain et Denis Varaschin

USINE SOCIÉTÉ GRENOBLOISE DE FORCE ET LUMIÈRE
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA

MONTAGE D'UNE CHAUDIÈRE
La construction du Canal de Jonage - Alain et Denis Varaschin

CARTE POSTALE 1916 USINE HYDROÉLECTRIQUE DE CUSSET
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA



GRUE ROULANTE UTILISÉE POUR LA CONSTRUCTION
DE L'USINE HYDROÉLECTRIQUE DE CUSSET - FÉVRIER 1896
La construction du Canal de Jonage - Alain et Denis Varaschin

La route de la soie et «l'empire Gillet» : de la viscose au bas nylon

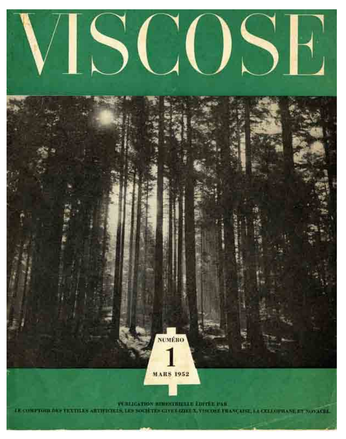
Au lendemain de la première guerre mondiale, alors que le déclin de la soie naturelle s'accélère, les capitaux issus de la fabrique lyonnaise se reconvertissent dans **l'industrie des fibres synthétiques** (viscose, puis fibranne, rayonne, nylon), grâce aux nouveaux procédés développés dans les usines chimiques comme **Poulenc Frères et la SCUR** (Société Chimique des Usines du Rhône).

Le site de Vaulx la Côte est choisi par **l'entreprise Gillet** (qui possédait déjà de grands établissements à Lyon, Vaise, Villeurbanne…), pour accueillir l'une des plus grandes usines de soie artificielle de la région : la SASE (Soie Artificiels du Sud-Est) qui deviendra la TASE (Textiles Artificiels du Sud-Est) en 1935 suite aux protestations des fabricants de soie naturelle. Ouverte en 1924, celle-ci fait travailler 1000 ouvriers dès 1925 et en comptera jusqu'à 3000 à la fin des années 20.

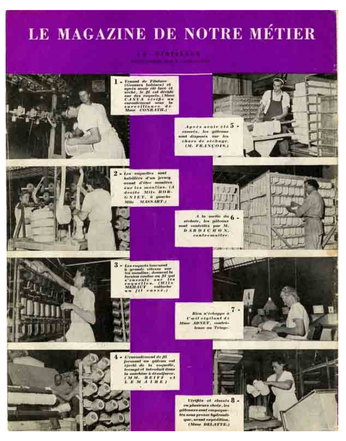
À proximité immédiate, sur la commune de Décines, une usine concurrente édifiée par la Société Lyonnaise de Soie Artificielle (SLSA) contribue à faire de ce secteur **l'un des hauts lieux de l'industrie textile lyonnaise du début du XX^{ème} siècle** — qui répond à la très forte demande française et européenne en fibres artificielles.

Entre 1920 et 1935, la société Gillet assure sa domination sur le secteur en absorbant par ses filiales une vingtaine d'entreprises de teinture de la région lyonnaise (elle rachètera plus tard la SLSA, en 1956). En 1934, elle crée avec la SCUR la **Rhodiaseta** qui produira à Vaise en 1939, pour la première fois en Europe, du nylon pour les toiles de parachutes et les cordes de l'armée, puis, en 1945 le **premier bas nylon** de France.

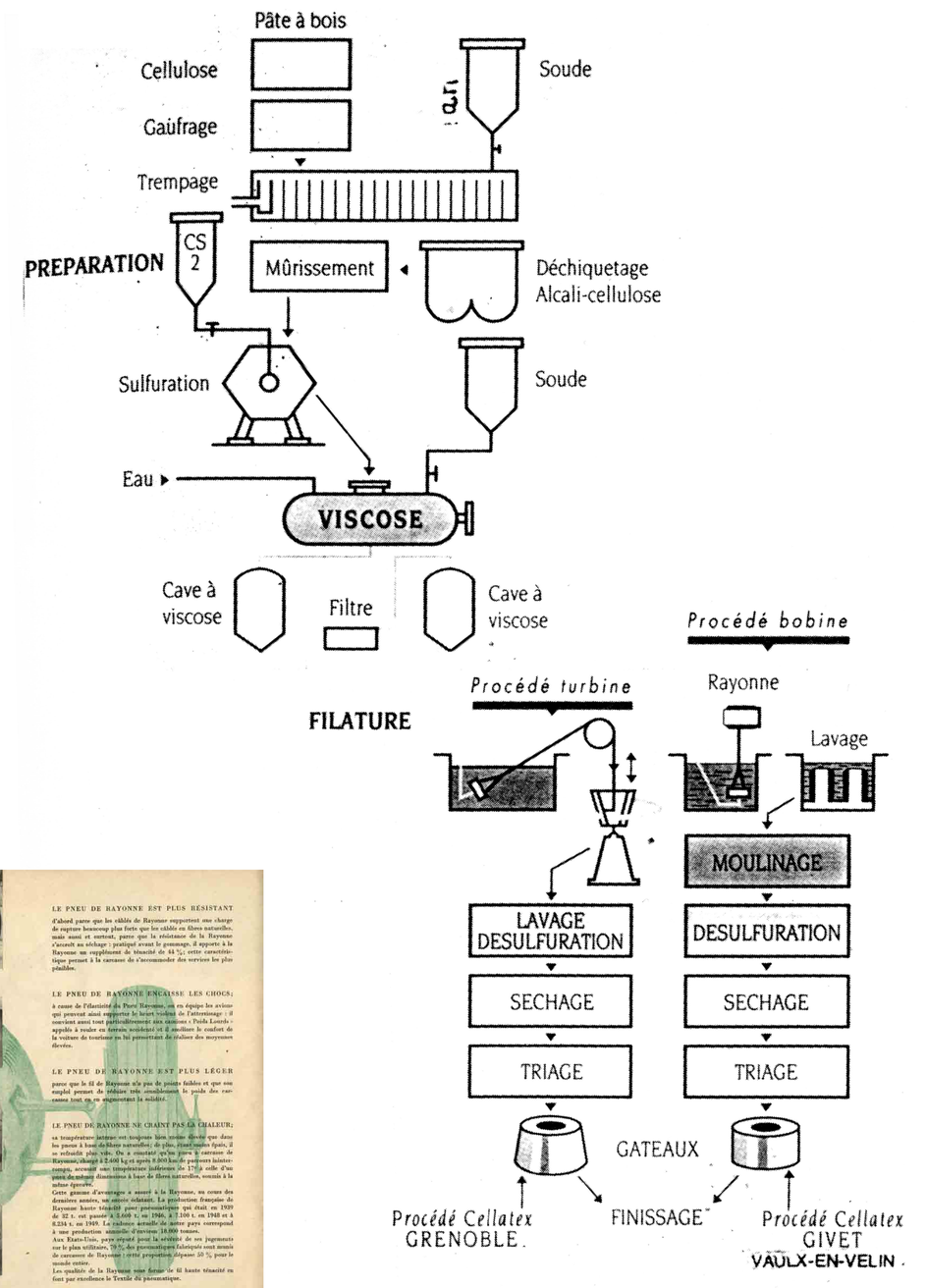
L'empire économique édifié par la famille Gillet a laissé de nombreuses traces dans la région lyonnaise : au-delà du patrimoine industriel, la richesse produite dans les différentes usines du groupe se donne à voir encore aujourd'hui à travers les **parcs et demeures bourgeoises** édifiées à Lyon (Villa Gillet) et dans les environs.



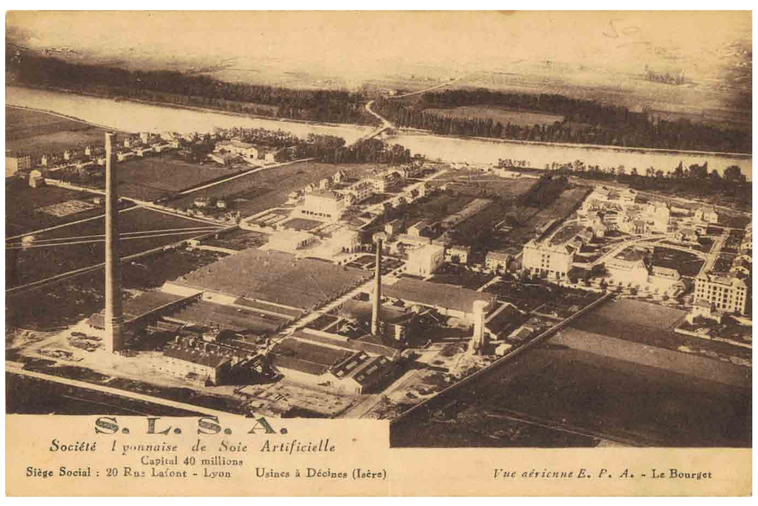
JOURNAL VISCOSE N°1 - MARS 1952
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin



JOURNAL VISCOSE N° 5 - NOVEMBRE 1952
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin



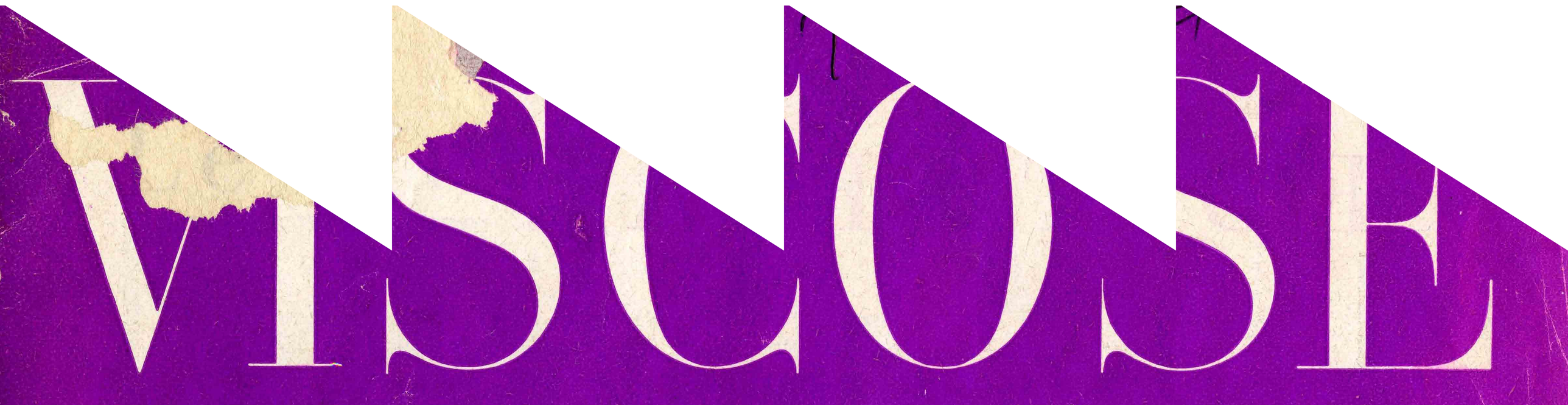
PROCÉDÉ DE FABRICATION DE LA VISCOSE
La viscose à Vaulx-en-Velin 1924-1980
Racontée par les anciens travailleurs de la TASE et les habitants du quartier



CARTE POSTALE DE LA S.L.S.A.
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA

JOURNAL VISCOSE (ARTICLE SUR LA RAYONNE)
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin

JOURNAL VISCOSE N° 5 - NOVEMBRE 1952
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin



Esprit pionnier
et expérience multiculturelle

Dès leur création **au milieu des années 1920**, les grandes usines de soie artificielle implantées à Vaulx-en-Velin et Décines recourent à une main d'œuvre massivement étrangère et sans qualification. En raison de la mécanisation très avancée du travail, la majorité des emplois sont en effet répétitifs et très pénibles. Les industriels vont d'abord recruter autour des usines proches de Lyon (Péage de Roussillon, La Tour du Pin, Jujurieux...), puis très vite à l'étranger **(Italie, Pologne, Russie, Arménie, Hongrie, Espagne...)**.

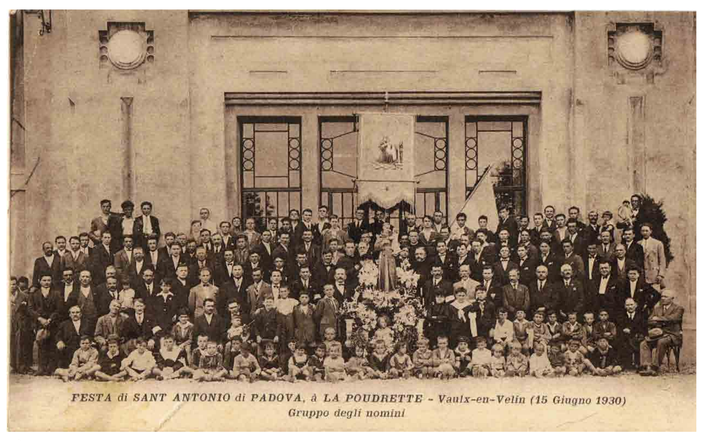
De très nombreux **migrants** arrivent ainsi à Vaulx la Côte, Villeurbanne et Décines, au terme de périples impressionnants, dont les mémoires locales gardent trace encore aujourd'hui. Beaucoup se logent d'abord de manière précaire, avant d'intégrer des cités ouvrières plus ou moins confortables pour l'époque. Des familles de toutes origines apprennent alors à vivre ensemble et s'ancrent dans l'agglomération lyonnaise.

Pendant la guerre (1942), un contingent de **travailleurs Indochinois** est mis à disposition des usines textiles par la MOI (service de la main d'œuvre indigène) pour remplacer les hommes partis sur le front ou au STO (service du travail obligatoire). Vietnamiens pour la plupart, ces «indigènes» sont affectés dans un cantonnement rudimentaire en lisière de la Petite Cité TASE et soumis à une discipline militaire — qui n'empêchera pourtant pas le développement de liens avec les habitants du quartier.

Dans les **années 1950-60**, des travailleurs venus **d'Afrique du Nord** viendront à leur tour vendre leur force de travail et contribuer à la prospérité des usines, se logeant tant bien que mal dans des foyers ou cités d'urgence (comme la Cité Marhaba), avant d'accéder au parc locatif local.

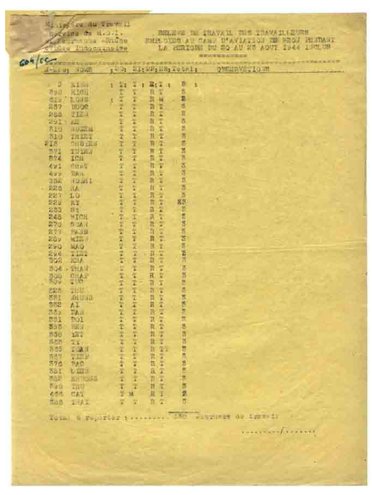
L'esprit pionnier qui animait tous ceux qui ont ainsi refait leur vie sur ce territoire s'est transmis au travers des **récits familiaux** aux descendants de ces déracinés, participant ainsi au mélange des références culturelles dans l'agglomération lyonnaise, à Villeurbanne, Vaulx-en-Velin ou ailleurs...

FÊTE ST-ANTOINE DE PADOU, FEMMES DEVANT MAISON JEANNE D'ARC 1930
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA



FÊTE ST-ANTONIE DE PADOU, HOMMES DEVANT MAISON JEANNE D'ARC 1930
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA

LES OUVRIERS GILLET
http://pagesperso-orange.fr/villeurbanne.cpa/usines_gillet/



LISTE DES TRAVAILLEURS INDOCHINOIS AOÛT 1944
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin

JOURNAL VISCOSE N°4 - SEPTEMBRE 1952
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin

ETAT DES LOCATAIRES DE LA CITÉ TASE 10 SEPTEMBRE 1925
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin

L'usine : des volumes gigantesques typiques de la grande industrie

L'urbanisation du territoire porte les marques d'une organisation pensée pour la grande industrie. **L'usine TASE en est le symbole le plus prégnant**, avec ses 10 ha de bâtiments industriels — soit 100 000 m² de planchers disposés sur 3 niveaux. Reliée par un embranchement particulier au Chemin de Fer de l'Est Lyonnais, elle a constitué le **cœur du système économique et urbain** qui a fonctionné pendant plus de 50 ans sur ce territoire.

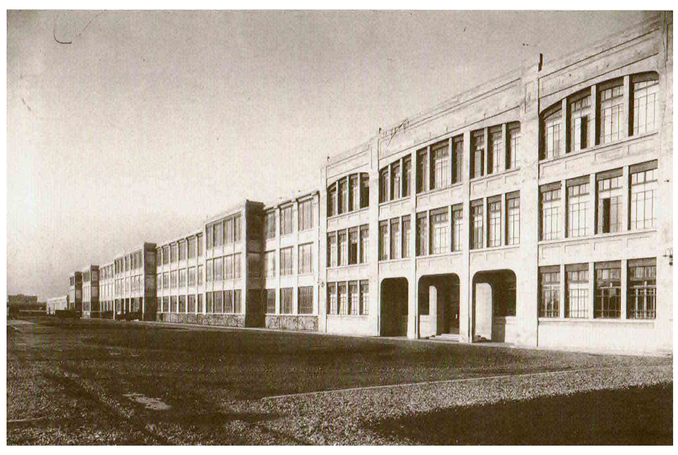
En forme de parallélépipède, très moderne pour l'époque, avec des toits en terrasse et de grandes baies vitrées, elle fut conçue comme un ensemble intégré, avec 3 filatures correspondant chacune à un produit particulier (rayonne, fibranne...). Chaque filature était organisée en ateliers (de dévidage, moulinage, étirage, flottage...) occupant de 150 à 200 ouvriers qui travaillaient jour et nuit selon le système des quatre-huit.

Après la guerre, l'usine s'équipe d'une nouvelle filature, avec des métiers «révolutionnaires» pour la fabrication de la **rayonne industrielle** — fil entrant dans la composition des pneumatiques. Passée sous la coupe de **Rhône-Poulenc Textile** en 1971 (avec 1600 salariés) elle se dote d'une nouvelle unité de fil nylon et tergal, mais fermera finalement en **1980**, dans le contexte de déclin général de l'industrie textile française. Son abandon laisse dans le paysage une **emprise industrielle** gigantesque, qui témoigne d'une **organisation productive typique des débuts du XX^{ème} siècle.**

Autour de ce haut lieu, c'est tout un territoire tourné vers l'industrie qui se recompose dans les années 80 et 90, après la **crise économique** qui succède au choc pétrolier de 1973. On assiste au rachat de plusieurs sites industriels, à l'image de **Fibre et Mica**, repris par Alstom, ou de **l'Entreprise Industrielle** (installation électrique et de génie civil), implantée au début des années 40 à l'emplacement de l'actuel pôle commercial et de loisirs. Le développementde parcs d'activités à partir des années 70 témoigne également d'une adaptation du tissu industriel aux transformations de l'économie mondiale.

A la fin des années 90, ce secteur constitue un patchwork d'activités et d'habitat hérité de son histoire (14 000 habitants et 10 000 emplois).

PETITE CITÉ TASE ET USINE - ANNÉES 50
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin



USINE TASE FAÇADE VERS 1925
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin

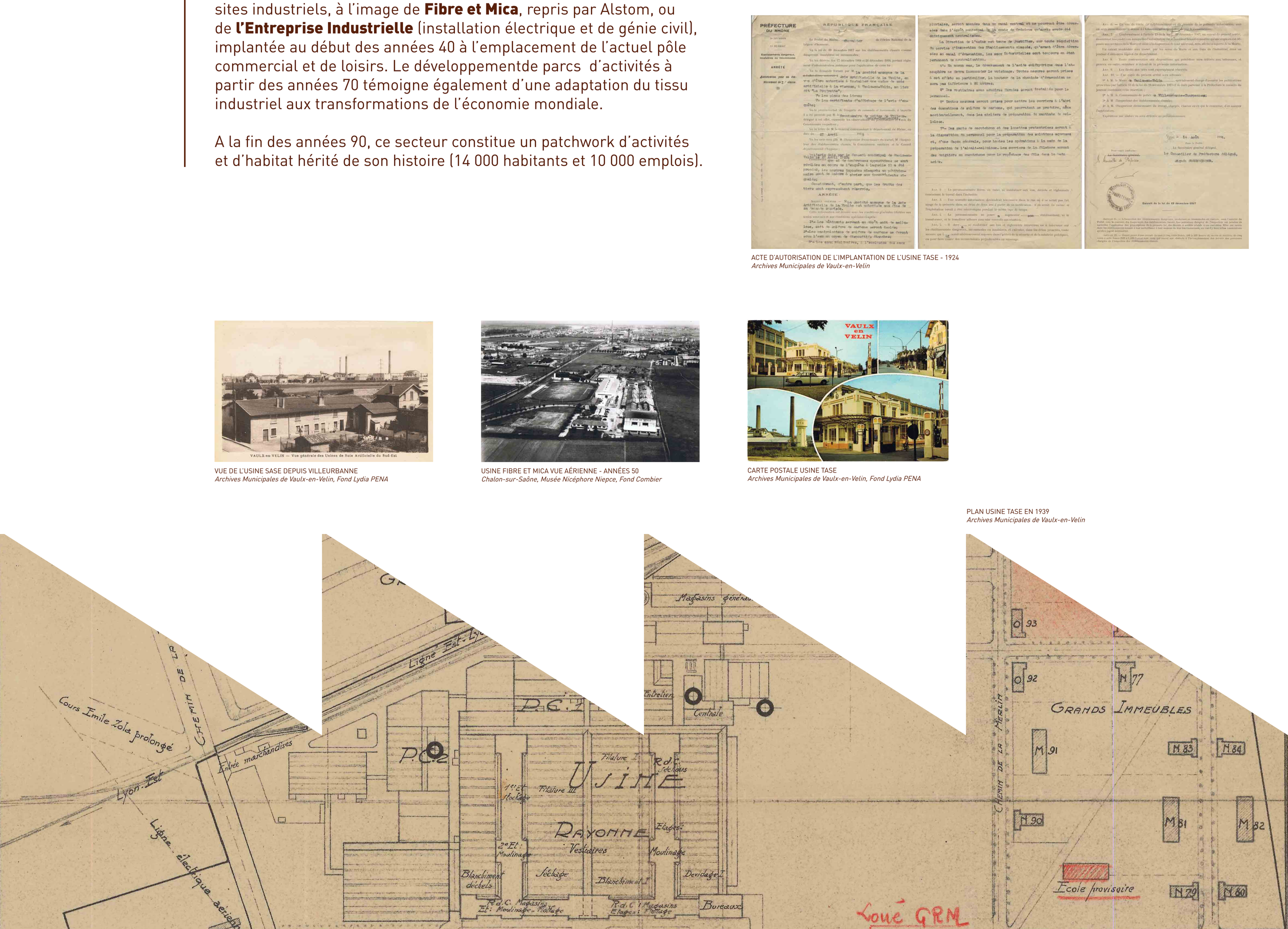
ACTE D'AUTORISATION DE L'IMPLANTATION DE L'USINE TASE - 1924
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin

VUE DE L'USINE SASE DEPUIS VILLEURBANNE
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA

USINE FIBRE ET MICA VUE AÉRIENNE - ANNÉES 50
Chalon-sur-Saône, Musée Nicéphore Niepce, Fond Combier

CARTE POSTALE USINE TASE
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA

PLAN USINE TASE EN 1939
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin



Un laboratoire de l'habitat populaire

C'est en lien étroit avec le système ouvrier qu'ont été conçues les diverses cités qui constituent aujourd'hui sur ce territoire un ensemble patrimonial original, représentatif des démarches expérimentales privées ou publiques ayant présidé à la production du logement social tout au long du XX^{ème} siècle.

Certains relèvent de la catégorie classique des **cités ouvrières, à l'image des cités TASE**. Ainsi la **Cité des électriciens**, construite dès 1923 par la Société Lyonnaise des Forces Motrices du Rhône pour loger son personnel à proximité de l'usine hydroélectrique ; ou la **Cité de la Rive**, cité-jardin édifiée par la Société Lyonnaise de Soie Artificielle en 1924.

D'autres sont le fruit du mouvement **d'auto-construction** qui a un temps permis de pallier le manque de logements sociaux dans l'agglomération. C'est le cas des **Cottages de Bel Air**, édifiés par des ouvriers que la municipalité villeurbannaise encourageait, dans les années 1920-1930, à s'associer sous forme coopérative pour bâtir ensemble, le dimanche et les jours fériés, *« des maisonnettes solides et hygiéniques »* sur plans préétablis (selon le système du ***Cottage Social*** proposé par Gëorgia Knap). Plus tardives, les maisons du **lotissement Givet-Yzieux** ont elles aussi été auto-construites, entre 1956 et 1959, par des ouvriers organisés selon le système des **Castors**, sur des terrains vendus à prix préférentiel par les industriels.

D'autres ensembles témoignent de l'investissement des **collectivités locales**, notamment les **HBM de la Paix**, cité-jardin édifiée en 1932 par l'Office Départemental d'Habitations à Bon Marché.

Et d'autres enfin de **l'habitat «transitoire»** appelé à durer : comme la **Cité Marhaba**. Constituée en 1957 de quelques chalets d'urgence construits par l'association de la Maison d'Afrique du Nord, cette cité sera pérennisée en 1964 avec l'implantation de 22 préfabriqués, encore présents aujourd'hui. Ils seront réservés au logement de travailleurs immigrés de toutes nationalités, embauchés dans les entreprises voisines.

Autant de lieux qui constituent aujourd'hui, dans leur diversité et leur lien avec une histoire commune, **un patrimoine vivant et cohérent**.

LA PETITE CITÉ TASE VAULX-EN-VELIN
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA

PLACE DE LA PAIX AÉRIENNE 1962
Fond Jean-Paul Masson

SUPPLÉMENT INTERNE À LA TASE DU JOURNAL VISCOSE - CONSTRUCTION DES CASTORS OUVRIERS - 1953
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin

CITÉ DE LA RIVE
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA

CITÉ DE LA RIVE 1941
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA

AVENUE SALENGRO ÉGLISE ET LOGEMENTS
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA

LA GRANDE CITÉ TASE - 1925
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA

De la naissance des loisirs au parc habité : la ville-jardin

En 1900, le site de Vaulx la Côte accueille l'un des premiers équipements d'agglomération à vocation sportive : **l'hippodrome de Villeurbanne**, qui est construit et géré par la Société Sportive du Rhône.

À la même époque, la création du **Canal de Jonage** et du **Grand Large** induisent de nouvelles pratiques dominicales dans ce secteur encore campagnard. Au fil des ans, le réseau hydrographique aménagé artificiellement en lieu et place du Rhône sauvage constituera, avec le Parc de la Tête d'Or (ouvert en 1857), l'un des espaces majeurs de loisirs populaires de l'agglomération.

La pratique sportive est encouragée par les patrons des grandes entités industrielles qui s'installent à partir des années 20 sur le territoire. Pour cette génération d'industriels paternalistes, la vie des ouvriers doit être rythmée par diverses activités sportives censées, au même titre que le travail, façonner le corps et l'esprit.

En 1929, sous l'impulsion de **Lazare Goujon**, médecin imprégné des thèses **hygiénistes** et maire de Villeurbanne, on édifie à Cusset un complexe sportif comprenant **un stade** et **une piscine d'été**, qui draine des populations de tout l'Est lyonnais.

En 1930, en même temps qu'elle lance son projet de nouveau centre ville (les Gratte-ciel), la municipalité de Villeurbanne supprime la foire aux bestiaux de Cusset et décide de créer un *«poste avancé d'urbanité»* dans ce secteur agricole aux franges de la commune. Elle prend le relais des industriels en favorisant la création de cités-jardins dans le quartier bien nommé de **«Bel-Air»**. C'est toute une conception de la ville «moderne» qui est ainsi mise en œuvre sur ce territoire de la banlieue.

Aujourd'hui, le projet urbain du Carré de Soie, appuyé sur le concept de **«parc habité»**, affirme à son tour ce principe de ville-jardin qui a traversé toute l'histoire du site. L'implantation de l'Astroballe en 1995, la réhabilitation de l'hippodrome, l'ouverture d'un cinéma multiplexe, l'aménagement prévu des berges du Canal... confirment la vocation de sports et loisirs de ce territoire.

LA GRANDE CITÉ 1967
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA

LES SPORTS A VAULX

COUPE DE FOOTBALL INTER-ATELIERS

Comme l'année dernière une compétition pour la coupe Inter-Ateliers a mis en présence 124 joueurs répartis en 9 équipes :
Chaudronnerie, Electricité, Mécanique, Travaux Neufs, Filature-Rayonne, Filature I. R. C., Cônes I. R. C., Services Généraux, Magasin Expéditions.
Bien que naturellement placée sous le signe de l'Amitié, la lutte fut chaude, peut-être même un peu trop chaude à certains égards, puisqu'elle se traduisit par la déclaration de 5 « éclopés » à la Compagnie d'Assurance. (La bienveillance amabilité de M. BAUDOT du C. T. A. a été mise à rude épreuve !)
Finalement la Coupe est revenue, cette année encore, à l'équipe des Travaux Neufs à la suite du match qui l'opposait à l'équipe de la Mécanique (2 buts à 1).
Elle fut remise en grande « pompe » — comme il se doit quand il s'agit d'Entretien — par M. COURT, représentant M. PAOLI, au Capitaine de l'Equipe gagnante. Puis un vin d'honneur suivi d'un goûter très reconstituant réunit, dans la plus franche cordialité, dirigeants, invités, joueurs, etc..., ce qui valut à tous le plaisir d'entendre, entr'autres, nombreux musiciens et chanteurs. M. ALMANZA, aussi bon joueur d'harmonica que chanteur agréable et sympathique joueur de Football.

COUPE INTER-SCOLAIRE TROUSSELLE

On sait que cette coupe organisée par le groupe scolaire « La Fontaine » de notre Cité est réservée aux Equipes de Foot-ball scolaires groupant des écoles de LYON, VILLEURBANNE, VÉNISSIEUX, VAULX-EN-VELIN, et qu'elle se dispute sur le terrain de l'U.S.V.
C'est le jeudi de l'Ascension, par un très beau temps, que s'est disputée, cette année la cinquième Coupe Trousselle. Et pour la cinquième fois, l'équipe de VAULX-LA-FONTAINE remporta la Coupe en battant en Finale, celle du Cusset par 5 buts à 1. Nos jeunes espoirs se sont admirablement comportés, suivant la trace de leurs aînés de l'U. S. V. qui battirent, en lever de rideau, par 1 but à 0, une très bonne équipe d'instituteurs qui leur était opposée.

★

LA « BOULE EN SOIE »

Cette société a été fondée, sous ce vocable, en 1926 par les fanatiques du Sport Bouliste faisant partie du Personnel de la Soie Artificielle du Sud-Est (S.A.S.E.)
Parmi les pionniers de ce groupement qui devait rapidement prendre une grandd extension, nous devons signaler MM. MAURIN, BROCARD, CHAUMIER, VALENCIEN, TALOBRE, ROUSSILLON, ROMAIN, MARTIN, etc...
Dès la première année, ses dirigeants lui donnèrent des statuts et en firent une Société déclarée et affiliée à la Fédération Nationale Bouliste. Elle trouva aussitôt un appui précieux auprès de la Direction, M. CHAMOUTON ayant accepté la Présidence d'Honneur.
Et c'est ainsi patronée, qu'au fil des années et sous l'impulsion de dirigeants dévoués et avertis en tête desquels il faut citer ses Présidents successifs :
MM. BROCARD, VALENCIEN, DUBOST, REGIS, CHAMBAS, IMBERT, FARÁ, PIN, TRIPIER. Elle a passé à travers vents et marées sans faiblir mais au contraire, en améliorant sans cesse ses qualités sportives, ses conditions d'existence et en accroissant sa vitalité.

On fête à Izieux les vainqueurs du Challenge de l'Amitié.

Après M. CHAMOUTON, M. de la CHAPELLE en acceptait la Présidence d'Honneur, et c'est à ce dernier qu'elle doit son magnifique Boulodrome, en plein cœur de la Cité, avec, et attenante, une salle de réunions aménagée en cantine-bar où les joueurs trouvent boissons et casses-croûtes à discrétion. Au début de cette année encore, grâce à la générosité de notre Directeur, M. PAOLI, son Président d'Honneur actuel, la Société a pu faire remettre cette salle en parfait état. Aussi, les Boulistes sont-ils heureux de se retrouver à leur cantine, où l'hiver, lorsque le temps est trop inclément pour pratiquer leur sport favori, ils ont la possibilité de se venger sur une vieille belotte.
Signalons qu'avant son départ M. de la CHAPELLE avait prévu et fait commencer l'exécution d'un second boulodrome de 4 jeux inclus dans l'aménagement du nouveau stade, et que ce nouveau terrain a été inauguré par notre président d'Honneur, M. PAOLI, en 1950.

SUPPLÉMENT INTERNE À LA TASE DU JOURNAL VISCOSE - 1952
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin

CYCLISTES
Association Mémoires

BASKETTEUSES DU SUD
Association Mémoires

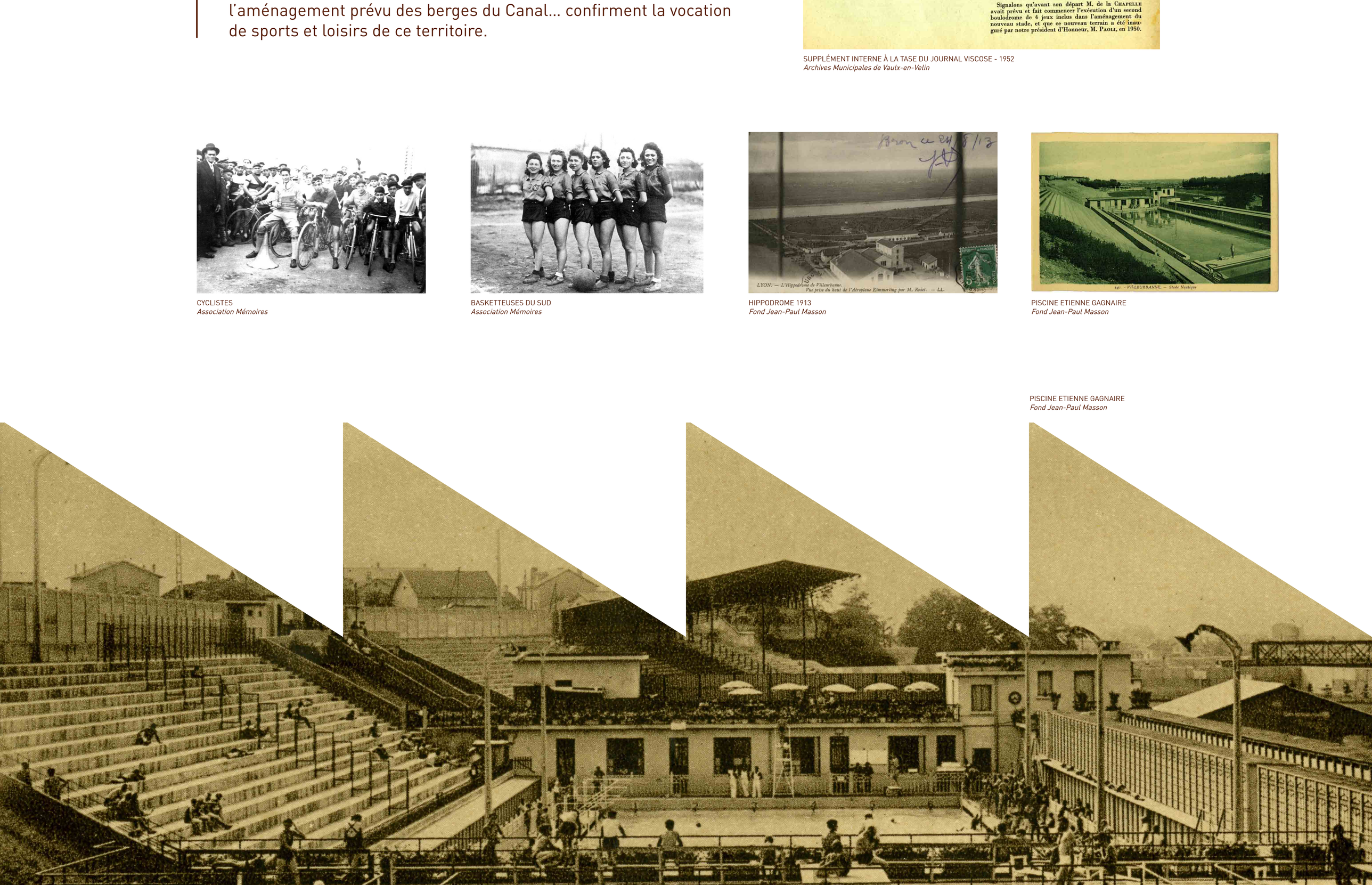
LYON. — L'Hippodrome de Villeurbanne. Vue prise du haut de l'Aéroplane Kimmerling par M. Rodet. — LL.

HIPPODROME 1913
Fond Jean-Paul Masson

941 - VILLEURBANNE. — Stade Nautique

PISCINE ETIENNE GAGNAIRE
Fond Jean-Paul Masson

PISCINE ETIENNE GAGNAIRE
Fond Jean-Paul Masson



Souffrances, résistance solidarités

Les **situations d'exil** vécues par la majorité des familles, tout comme le travail ouvrier ou la traversée de la Seconde Guerre mondiale, ont contribué à faire naître sur ce territoire aux franges de l'agglomération de fortes traditions de lutte collective et de solidarité.

Dès les années 1920, les ouvriers de la SASE, soumis à des conditions de travail difficiles (pollutions dues au travail de la soie artificielle) pour des salaires médiocres s'organisent en **syndicats**. Ceux-ci vont permettre la victoire à Vaulx-en-Velin, aux élections municipales de 1929, de la liste *«Bloc ouvrier et paysan»* présentée par le Parti Communiste Français. En 1935, un an avant le Front Populaire, a lieu la **première grève à l'usine TASE**, lorsque la direction décide de diminuer les salaires de 12 %. 145 ouvriers, en majorité d'origine italienne, sont licenciés.

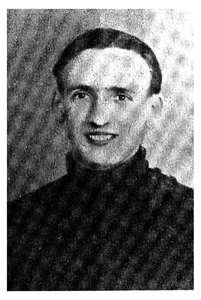
Pendant **la guerre**, les hommes étant mobilisés, les femmes et les enfants les remplacent à l'usine et prennent en charge un travail souvent pénible, en période de rationnement alimentaire. Les enfants vont glaner de la nourriture dans les champs à proximité, ou à la ferme aménagée par les patrons de la TASE dans le périmètre de l'usine. Certains commerçants vendent du pain sans ticket : *«Sans la boulangerie Blanc, pendant la guerre, tout le quartier aurait crevé de faim. C'était des communistes très engagés dans la solidarité et qui avaient un four dans lequel on partageait tous ses soucis»*. Un groupe de **Résistants** se constitue dans l'usine et des caches d'armes sont aménagées. *«C'est grâce à la solidarité entre habitants que nombre d'entre eux ont réussi à échapper aux arrestations»*.

Le **10 mai 1940**, plusieurs personnes trouvent la mort dans un **bombardement** qui a marqué les mémoires locales. À l'Hôtel Jeanne d'Arc devenu caserne en 1932 pour le peloton des E.O.R puis transformé en hôpital, femmes et jeunes filles du quartier vont rendre visite aux blessés ou aux «filleuls de guerre».

À partir des **années 1970**, la crise du textile français et les différentes étapes de la **désindustrialisation du site**, ponctuées de suppressions d'emplois massives, ajouteront leur lot de souffrances à cette histoire. Malgré les mobilisations syndicales, de nombreuses familles sont affectées par le chômage.

Reste de toutes ces douleurs partagées une culture de l'action collective, qui transparaît notamment dans les **mobilisations associatives**.

USINE DE LA PERLERIE - PHOTO DES OUVRIERS
Association Mémoires



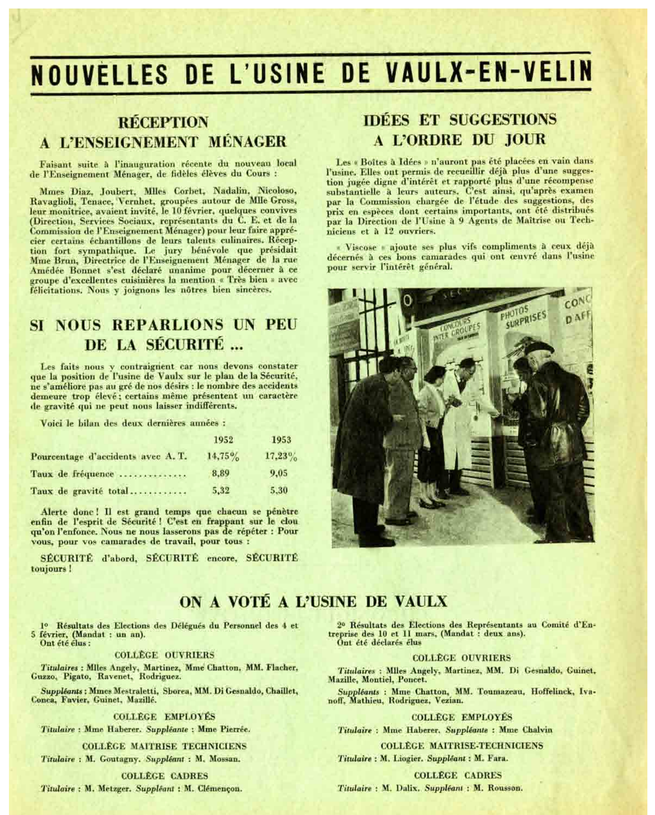
PORTRAIT D'ÉMILE BERTRAND RESISTANT
Association Mémoires

Social

● Manifestation à Lyon des travailleurs de Rhône-Poulenc-Textiles contre la fermeture de l'usine de Vaulx-en-Velin

Les travailleurs de Rhône-Poulenc Textile de Vaulx-en-Velin, place du Pont...

LE PROGRÈS - 21 FÉVRIER 1975
Bibliothèque municipale de Lyon / Documentation régionale


NOUVELLES DE L'USINE DE VAULX-EN-VELIN

RÉCEPTION A L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER

Faisant suite à l'inauguration récente du nouveau local de l'Enseignement Ménager, de fidèles élèves du Cours :

Mmes Diaz, Joubert, Mlles Corbet, Nadalin, Nicoloso, Ravaglioli, Tenace, Vernhet, groupées autour de Mlle Gross, leur monitrice, avaient invité, le 10 février, quelques convives (Direction, Services Sociaux, représentants du C. E. et de la Commission de l'Enseignement Ménager) pour leur faire apprécier certains échantillons de leurs talents culinaires. Réception fort sympathique. Le jury bénévole que présidait Mme Brun, Directrice de l'Enseignement Ménager de la rue Amédée Bonnet s'est déclaré unanime pour décerner à ce groupe d'excellentes cuisinières la mention « Très bien » avec félicitations. Nous y joignons les nôtres bien sincères.

SI NOUS REPARLIONS UN PEU DE LA SÉCURITÉ ...

Les faits nous y contraignent car nous devons constater que la position de l'usine de Vaulx sur le plan de la Sécurité, ne s'améliore pas au gré de nos désirs : le nombre des accidents demeure trop élevé ; certains même présentent un caractère de gravité qui ne peut nous laisser indifférents.

Voici le bilan des deux dernières années :

	1952	1953
Pourcentage d'accidents avec A. T.	14,75%	17,23%
Taux de fréquence	8,89	9,05
Taux de gravité total.....	5,32	5,30

Alerte donc ! Il est grand temps que chacun se pénètre enfin de l'esprit de Sécurité ! C'est en frappant sur le clou qu'on l'enfonce. Nous ne nous lasserons pas de répéter : Pour vous, pour vos camarades de travail, pour tous :

SÉCURITÉ d'abord, SÉCURITÉ encore, SÉCURITÉ toujours !

IDÉES ET SUGGESTIONS A L'ORDRE DU JOUR

Les « Boîtes à Idées » n'auront pas été placées en vain dans l'usine. Elles ont permis de recueillir déjà plus d'une suggestion jugée digne d'intérêt et rapporté plus d'une récompense substantielle à leurs auteurs. C'est ainsi, qu'après examen par la Commission chargée de l'étude des suggestions, des prix en espèces dont certains importants, ont été distribués par la Direction de l'Usine à 9 Agents de Maîtrise ou Techniciens et à 12 ouvriers.

« Viscose » ajoute ses plus vifs compliments à ceux déjà décernés à ces bons camarades qui ont œuvré dans l'usine pour servir l'intérêt général.

ON A VOTÉ A L'USINE DE VAULX

1° Résultats des Elections des Délégués du Personnel des 4 et 5 février, (Mandat : un an).
Ont été élus :

COLLÈGE OUVRIERS

Titulaires : Mlles Angely, Martinez, Mme Chatton, MM. Flacher, Guzzo, Pigato, Ravenet, Rodriguez.

Suppléants : Mmes Mestraletti, Sborea, MM. Di Gesnaldo, Chaillet, Conca, Favier, Guinet, Mazillé.

COLLÈGE EMPLOYÉS

Titulaire : Mme Haberer. *Suppléante* : Mme Pierrée.

COLLÈGE MAITRISE TECHNICIENS

Titulaire : M. Goutagny. *Suppléant* : M. Mossan.

COLLÈGE CADRES

Titulaire : M. Metzger. *Suppléant* : M. Clémençon.

2° Résultats des Elections des Représentants au Comité d'Entreprise des 10 et 11 mars, (Mandat : deux ans).
Ont été déclarés élus

COLLÈGE OUVRIERS

Titulaires : Mlles Angely, Martinez, MM. Di Gesnaldo, Guinet, Mazille, Mestiel, Poncet.

Suppléants : Mme Chatton, MM. Toumazeau, Hoffelinck, Ivanoff, Mathieu, Rodriguez, Vezian.

COLLÈGE EMPLOYÉS

Titulaire : Mme Haberer. *Suppléante* : Mme Chalvin

COLLÈGE MAITRISE-TECHNICIENS

Titulaire : M. Liogier. *Suppléant* : M. Fara.

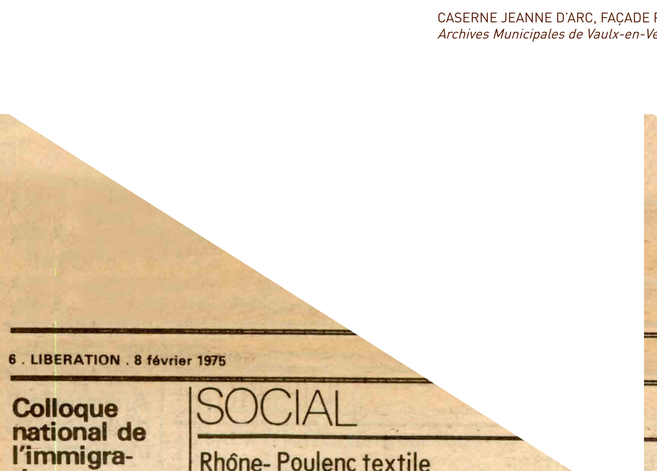
COLLÈGE CADRES

Titulaire : M. Dalix. *Suppléant* : M. Rousson.

SUPPLÉMENT INTERNE À LA TASE DU JOURNAL VISCOSE - 1954
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin

CASERNE JEANNE D'ARC, FAÇADE PRINCIPALE
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA

ORCHESTRE MERTA STEFAN - USINE SASE
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA



6 . LIBERATION . 8 février 1975

SOCIAL

Colloque national de l'immigration Montpellier 15 et 16 février.

Une coordination préparatoire au colloque sur l'immigration et au rassemblement des sans-papiers aura lieu dimanche à Montpellier. On s'interroge à Montpellier sur l'attitude de la préfecture à l'égard du colloque et du rassemblement. La préfecture a annoncé à une délégation du Comité de solidarité, l'arrivée de nouvelles forces de police.

La passivité des organisations syndicales sur place, ne facilite pas les choses.

Blin et Blin en sursis

L'entreprise textile Blin et Blin d'Elbeuf a été mise en « *règlement judiciaire* », formule juridique qui suspend pour trois mois les droits des créanciers, le temps de trouver une éventuelle solution. Les sept cents travailleurs de Blin et Blin sont donc menacés à terme de perdre leur emploi. Pourtant leur production est réputée pour sa qualité et les carnets de commandes sont bien remplis. En l'espèce, la « crise » n'explique rien.

Mais depuis près de quinze ans, aucun investissement important n'a été effectué dans l'entreprise, le patron préférant empocher les bénéfices. Les travailleurs, qui tiraient depuis un an la sonnette d'alarme, ajoutant les manifestations aux débrayages, discutent de méthodes plus radicales pour défendre l'emploi.

Hôpital de Besançon : manipulateurs radio en grève illimitée

Une trentaine de manipulateurs radio de l'hôpital de Besançon poursuivent depuis le 6 décembre une grève illimitée. Ils protestent contre la suppression des treize jours de congés supplémentaires dont ils bénéficiaient depuis 1966 en

Rhône- Poulenc textile

LE PLAN DU TRUST PREVOIT PLUSIEURS MILLIERS DE LICENCIEMENTS

Après le débrayage et la manifestation d'avant-hier, à Vaulx-en-Velin, dans la banlieue de Lyon, le Comité de lutte s'est réuni hier et a arrêté un programme d'action (voir ci-dessous).

Parallèlement, au péage de Roussillon, l'annonce d'une mise en chômage technique pour un mois de cinq cents ouvriers provoquait un rassemblement immédiat devant les bureaux de la direction (voir ci-dessous).

De nombreuses usines du groupe avaient été mises en chômage pendant un mois, en décembre dernier. Les ouvriers, qui avaient pu obtenir une indemnisation conséquente, n'étaient pas fâchés, à l'époque, de se retrouver au chômage, tout en étant payés.

Il n'en va pas de même aujourd'hui : le trust, mettant à profit la « conjoncture », tente une opération de restructuration d'ampleur. Plusieurs milliers de licenciements sont prévus.

Ceux de Vaulx-en-Velin estiment que seule une action concertée de toutes les usines du groupe peut amener la direction à y renoncer.

Comité de lutte à Vaulx-en-Velin

Vaulx-en-Velin (Rhône). Hier matin, le comité de lutte de l'usine de Vaulx-en-Velin s'est réuni. Rappelons que le comité de lutte est constitué des délégués des trois syndicats CGT, CFDT, CGC et d'un ou deux travailleurs par atelier ou par équipe, ce qui permet par exemple aux travailleurs immigrés — il y a dix-huit nationalités dans l'usine — d'être présents.

Le comité de lutte a rédigé une déclaration qui a été remise, dans la journée, à F. Mitterrand de passage à Lyon, par des travailleurs de la CGT, de la CFDT et du PS de l'usine.

Dans cette déclaration, les travailleurs dénoncent le démantèlement de Rhône-Poulenc Textile, qui laisse sans emploi 1 300 personnes : 800 par la fermeture immédiate de l'atelier cellulosique et 500 probablement déplacés, avec le matériel, dans d'autres usines, notamment à Gauchy, dans le Nord (spécialisée dans les fils cellulosiques) qui tourne actuellement à 50 %.

L'atelier Nylon de Vaulx-en-Velin serait déplacé à Arras dans le Nord ou à Besançon (Doubs).

Le comité de lutte a par ailleurs arrêté des formes d'action permettant aux travailleurs de Vaulx de mener une action concertée avec les autres usines RPT et Rhône-Poulenc-chimie de la région.

De fortes délégations iront diffuser des tracts dans les entreprises de la région pour proposer aux autres travailleurs une lutte commune contre la fermeture de leurs usines. 30 000 tracts seront distribués aujourd'hui sur les marchés et une « prise de parole » aura lieu demain dimanche, sur l'autoroute du Soleil.

Hier après-midi, Durieux, directeur du personnel, est venu à Vaulx exposer son plan. Il avait été prévu qu'on lui demanderait de s'adresser à l'ensemble du personnel. Mais ce sont finalement les seuls délégués du personnel et le comité d'entreprise qui ont « écouté » ce que le directeur a à dire. Telle était la volonté du comité de lutte, non admis à l'entrevue.

(Correspondance)

Au Peage de Roussillon

Vendredi, au cours d'une réunion du comité d'entreprise, la direction de l'usine a annoncé la mise au chômage technique pendant un mois, de 500 ouvriers de la filature. Ce chômage sera indemnisé à 90 %, les 10 % restant étant pris sur les congés payés à venir.

La principale nouvelle a cependant été que le trust « envisage une reconversion totale de l'usine, à l'intérieur ou à l'extérieur du groupe ». La Rhodiacéta de Peage de Roussillon sera-t-elle vendue à un autre trust ?

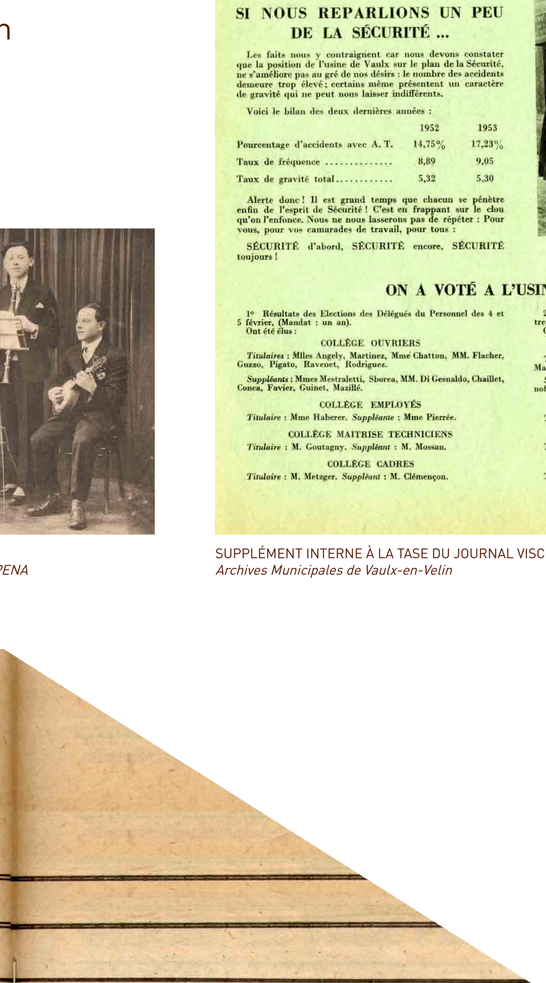
Dès la nouvelle connue, et pendant que le comité d'entreprise poursuivait sa réunion, l'ensemble du personnel ouvrier et employé débrayait. Sept à huit cent travailleurs se rassemblaient dans la cour pour écouter les informations apportées par les délégués. De nombreux groupes de discussion se formaient alors, avant que le travail reprenne, une heure plus tard. Dimanche se réunira à Paris, une intersyndicale commune CGT, CFDT, des usines du groupe Rhône-Poulenc. Des mesures d'ensemble y seront-elles décidées ?

Tract des travailleurs : « Nous vaincrons »

Dans le tract distribué aujourd'hui sur

sion de 4 000 emplois sur le groupe corres-

Ceux de Jain manifestent



(J. Arvor) *Schlumberger* (Elie Kagan)

A Vaulx-en-Velin, jeudi (D.R.)

L'atelier sauvage des travailleurs de Jain (Finistère)

UNE NUIT CHEZ LES SALAISONNIERS

La nuit dernière, pour la troisième fois, l'atelier autogéré des ouvriers de Jain, en grève depuis deux mois pour des salaires décents, a fonctionné. L'atelier se transporte chaque nuit dans une nouvelle ferme, en liaison avec les paysans-travailleurs de la région.

Des ventes auront lieu aujourd'hui à Quimper, Quimperlé et Rostrenen. Ailleurs, dans les jours qui viennent.

Notre correspondant régional, mercredi soir, avait passé la nuit avec ceux de chez Jain.

Nîmes

Mercredi soir. Depuis

cela se passait chez Jain

nom du morceau.

Après l'explosion à la cokerie de Drocourt

LES HOUILLERES A NOUVEAU SUR LA SELLETTE

Hier, à la raffinerie Shell-Berre de Martigues, une explosion, un incendie : un ouvrier trouve immédiatement la mort, trois autres sont blessés, dirigés vers le centre des grands brûlés de Marseille.

L'ouvrier tué avait 50 ans.

Un de plus, trois de plus.

Les techniciens déclarent que c'est une sorte de miracle qu'il n'y ait pas plus de victimes. La colonne de distreaking qui a explosé était située à côté d'une unité de distillation, arrêtée depuis quelque temps.

Il a fallu deux heures pour maîtriser l'incendie. Les dégâts sont considérables. Salle de contrôle détruite, tuyauteries soufflées, etc. considérables.

Mais à côté, dans les raffineries, le travail continue. D'autres ouvriers continuent à exposer leur vie.

Comme à Drocourt, près de Lens. L'explosion, les trois morts, les huit blessés, c'était avant-hier : hier, comme aujourd'hui : le travail continue.

La cokerie de Drocourt, qui dépend des Houillères, est la plus importante de toute la région. Elle

vannes par des joints « pleins », placés de chaque côté. Mais pendant qu'on pose ces joints, il y a

Mais il est évidemment plus rentable et plus rapide pour les Houillères d'effectuer cette opéra-

SOCIAL

erger-Montrouge

«LICENCIONS LES PATRONS»

Paris. Sept cents ouvriers — peut-être un peu plus — des « Compteurs de Montrouge » sont allés manifester hier matin devant le siège du groupe Schlumberger contre la décision de la direction de licencier 10 % de l'ensemble de son personnel, soit 280 travailleurs dans la seule usine de Montrouge (voir « Libération » du 30).

Montrouge, 9 heures. Sortie de l'usine en cortège avant de s'engouffrer dans les bus : « *Tu as vu, il y a au moins une dizaine de cars.* » « *Douze, je les ai comptés, c'est pas mal.* » On compte les bus, pour se compter. On plie les banderoles, on règle les sonos. Les cédétistes se mettent des autocollants sur les imperméables. Dans les cars, on continue de se compter. On essaye de se rappeler ceux qui, à 8 heures, ont débrayé mais ne sont pas venus manifester. La prochaine fois, on les convaincra...

Place des Invalides. Les cars se garent, pas très loin de ceux des collègues de la préfecture de police qui sont déjà là. Et puis, le défilé s'ébranle, renforcé par des délégations des autres usines du groupe, escorté de quelques voitures noires remplies de mines patibulaires et fébriles ; on s'inquiète de savoir si les journalistes sont là : « *T'es de l'Huma ?* » « *Non, de* Libération. » Arrivée rue Saint-Dominique, c'est une haie d'uniformes et de képis qui accueille les manifestants, tout le long du trottoir. Schlumberger, ainsi protégé, ne risque rien. D'ailleurs, Riboud, le PDG du trust et Seydoux, celui des « Compteurs », ne sont pas là, comme par hasard.

C'est un conseiller qui recevra la délégation. Pendant ce temps, dehors, on scande : « *Pour Schlumberger, c'est dur ; pour l'ouvrier, c'est doux* », ou « *Coucou, Seydoux, c'est nous, nous revoilà.* » ... Ou bien : « *Au niveau de l'emploi, c'est pas la joie* »... Certains mots d'ordre ne sont pas du goût de tous : quelques militants CGT essayent de recouvrir la voix des cédétistes qui scandent : « *Licencions les patrons.* » Autre objectif, unanimement repris par la voix comme sur les pancartes : « *Réductions d'horaires.* »

La délégation revient, bredouille. Les syndicats appellent à rester mobili-

516 licenciements

516 licenciements sur tout le groupe. C'est ce qu'annonçait le PDG de Schlumberger le 15 janvier.

Depuis, la direction a reculé sur un certain nombre de points. Mais il manque des engagements écrits. Et un rapport de forces pour les faire appliquer. Schlumberger propose maintenant des retraites anticipées et deux mutations à l'intérieur du groupe. Les organisations syndicales — CGT, CFDT, FO, CFTC et CGC — demandent que le salaire soit payé intégralement jusqu'à 65 ans. Et que les mutations se fassent sur la base du volontariat, sans pressions ni déclassifications.

LIBÉRATION - 08 FÉVRIER 1975
Bibliothèque municipale de Lyon / Documentation régionale

Qu... venu ... Mohame... Laaroussi ?

Il était détenu depuis le samedi 1er février à la maison d'arrêt de Montpellier. Il était inculpé de « *violences et tentatives de séquestration* » (*Libé* du 5/2/75). Le Parquet de Montpellier a abandonné ses poursuites. Brahim était donc libéré jeudi après-midi. Les flics l'attendaient à la porte de la prison. Et depuis, personne n'a revu Brahim. A-t-il été expulsé, comme l'ont été avant lui six autres militants du MTA ?

Big-Chief : le candidat PDG se tue

Les huit cents employés de Big-Chief, qui poursuivent l'occupation des usines et du siège ont failli pouvoir rentrer chez elles : moyennant des aides de l'Etat, un industriel (Fortex) avait accepté de reprendre l'affaire. Malheureusement pour les ouvrières, et aussi pour l'industriel, celui-ci s'est tué dans un accident de la circulation quelques heures avant de signer l'accord. L'attente continue donc pour les ouvrières de Big-Chief.

Il y a treize ans... Charonne

Le 8 février 1962, la charge sauvage des brigades spéciales contre une foule de quarante mille personnes, qui manifestaient contre le fascisme OAS et la guerre d'Algérie, faisait huit morts parmi les nôtres.

L'enquête n'a jamais abouti. Frey, chef des flics, est maintenant président du conseil constitutionnel et Papon, son préfet de police, est tranquillement député UDR.

Les unions parisiennes CGT, CFDT et FEN appellent à venir rendre hommage aux tués, aujourd'hui, à 11 heures. Rendez-vous au cimetière du Père-Lachaise (entrée des Rondeaux).

Coder-colère

Un système urbain intégré
héritier du paternalisme industriel du début du XX^{ème} siècle

Le projet d'implantation de l'usine SASE, porté par Edmond Gillet (fils de François, le fondateur de la firme), Louis et Lucien Chatin, constitue **un projet symbolique du paternalisme industriel des années 20.** Les bâtiments de l'usine n'occuperont en effet qu'une partie des **75 ha** acquis en 1923 à Vaulx-en-Velin la Côte par la famille Gillet. Les autres terrains seront utilisés pour édifier un complexe industriel et urbain intégré et quasiment autonome, sur ce site éloigné du centre de Villeurbanne et séparé de Vaulx-en-Velin Village par le Canal. La même logique est d'ailleurs à l'origine de la Cité de la Rive de la SLSA.

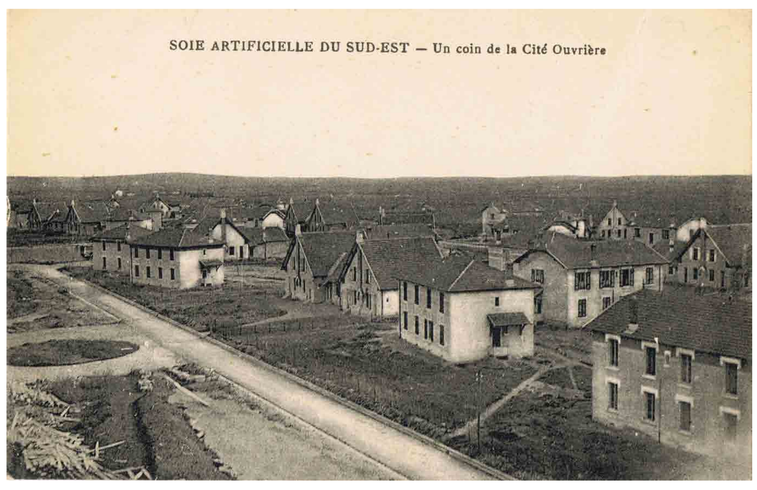
Dès 1924, la direction de la SASE édifie face à l'entrée principale de l'usine **un ensemble de 97 pavillons** («maisons d'habitations hygiéniques») pour accueillir les personnels de l'usine, ainsi que **trois villas** pour ses directeurs. Une mesure qui a pour but d'éviter l'absentéisme, le retard et la désaffection des ouvriers en assurant un meilleur contrôle du personnel.

Conçue sur le modèle des cités-jardins anglaises, cette **«Petite Cité»** sera rapidement complétée par une autre, construite en 1926 sur un terrain situé à l'est du site industriel. Comprenant **20 immeubles collectifs** de 4 étages, soit au total près de 500 logements au confort sanitaire plus précaire que celui des pavillons voisins, la **«Grande Cité»** est affectée au logement des seuls ouvriers, qui disposent de **jardins familiaux** en pied d'immeubles.
Les jeunes travailleuses, françaises ou étrangères, sont hébergées à **l'Hôtel Jeanne d'Arc**, un foyer tenu par des religieuses (actuel IUFM).

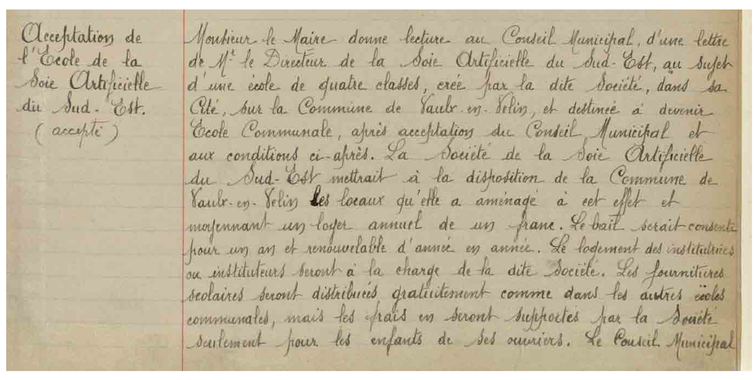
Le système est complété par un **ensemble d'équipements** conçus pour contribuer au bien-être des employés : un centre alimentaire, un centre médico-social, l'école la Fontaine, un stade, une chapelle en bois... En moins de dix ans (1925-35), c'est tout un quartier qui s'est organisé autour de l'usine.

Au-delà du système paternaliste qui prévaut à la mise en place et à la gestion de cet ensemble, des principes urbains d'une grande qualité sont ainsi mis en œuvre, reposant sur **une forte mixité des fonctions travail / loisirs / habitat** ; un modèle qui n'est pas étranger aux ambitions contemporaines de construction de la ville.

LA GRANDE CITÉ TASE 1937
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA



LA PETITE CITÉ TASE EN CONSTRUCTION
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA

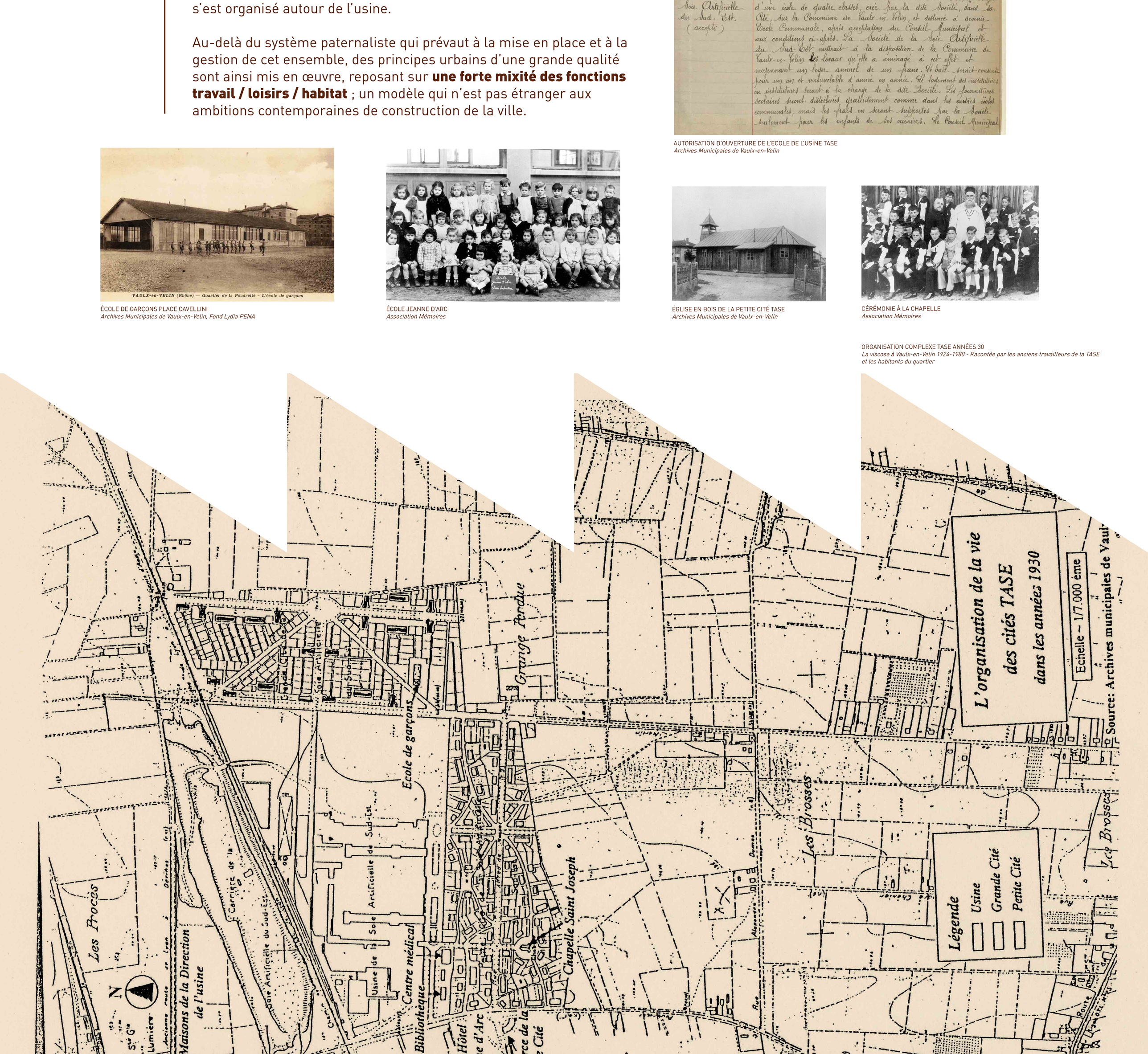


AUTORISATION D'OUVERTURE DE L'ECOLE DE L'USINE TASE
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin

ÉCOLE DE GARÇONS PLACE CAVELLINI
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin, Fond Lydia PENA

ÉCOLE JEANNE D'ARC
Association Mémoires

ÉGLISE EN BOIS DE LA PETITE CITÉ TASE
Archives Municipales de Vaulx-en-Velin

CÉRÉMONIE À LA CHAPELLE
Association Mémoires

ORGANISATION COMPLEXE TASE ANNÉES 30
La viscose à Vaulx-en-Velin 1924-1980 - Racontée par les anciens travailleurs de la TASE et les habitants du quartier